

Croire !

Jean 20

19 Le soir de ce même jour qui était le premier de la semaine, alors que, par crainte des Juifs, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint, il se tint au milieu d'eux et il leur dit: "La paix soit avec vous."

20 Tout en parlant, il leur montra ses mains et son côté. En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie.

21 Alors, à nouveau, Jésus leur dit: "La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie."

22 Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit: "Recevez l'Esprit Saint;

23 ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus."

24 Cependant Thomas, l'un des Douze, celui qu'on appelle Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint.

25 Les autres disciples lui dirent donc: "Nous avons vu le Seigneur!" Mais il leur répondit: "Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas!"

26 Or huit jours plus tard, les disciples étaient à nouveau réunis dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vint, toutes portes verrouillées, il se tint au milieu d'eux et leur dit: "La paix soit avec vous."

27 Ensuite il dit à Thomas: "Avance ton doigt ici et regarde mes mains; avance ta main et enfonce-la dans mon côté, *arrête de ne pas croire, crois !*"

28 Thomas lui répondit: "Mon Seigneur et mon Dieu."

29 Jésus lui dit: "Parce que tu m'as vu, tu as cru; bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru."

30 Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas *écrits* dans ce livre.

31 Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Méditation :

Oullins, 30 mars 2009

- J'ai bien envie, ce matin, de méditer cette simple question : « Pourquoi avons-nous cru ? » Mais, d'emblée, cette question est un peu délicate. Existe-t-il un croire collectif ? Bien entendu, il existe un acte liturgique, la confession de foi, que nous disons à l'unisson, collectivement, et parfois à la seconde personne du pluriel. Nous croyons...
- Je voudrais méditer cette simple question : « Pourquoi avons-nous cru ? » ; mais cette question, il faudrait la poser d'abord à la première personne du singulier : « Pourquoi ai-je cru ? » C'est une question éminemment personnelle... que nous allons poser à Thomas : « Pourquoi as-tu cru, Thomas ? » Et Thomas répondra : « Parce que j'ai vu, j'ai cru. » Thomas fait partie de ces personnages littéraires qui ont une preuve de la résurrection. Il a exigé une preuve, preuve lui a été donnée, il croit...
- Parce que sa foi est forte, très forte même, il vit. Cette rencontre personnelle avec le ressuscité est devenue le centre irradiant de toute son existence. Parce qu'il l'a vu, il a cru. Cet événement, et surtout le souvenir qu'il en porte, c'est ce qui le soutient : heureux, il n'oublie pas son prochain, malheureux il ne s'effondre pas.
- Mais les autres ? Les autres que nous sommes ? Nous n'avons pas vu ce que Thomas a vu. Alors ? Et bien il y en a qui, sans avoir vu, ont cru. Pourquoi donc ont-ils cru ? Pourquoi ai-je cru ?
- A seulement lire la fin de ce petit texte, nous pourrions dire que parce que nous avons lu, nous avons cru. Il nous est suggéré en effet que, parmi les signes qui ont été accomplis par Jésus, ceux qui ont été écrits l'ont été pour que nous croyions. Est-ce pourtant bien raisonnable de le poser ainsi ? Le texte conduit-il à la foi ? Le texte tout seul ? On peut bien lire le texte et le laisser là, et n'être aucunement affecté par le texte. Ça n'est pas le texte qui fait croire. Ça n'est pas le texte qui oblige à croire... et si quelqu'un vous dit : « Il faut croire parce que c'est écrit dans la Bible. », ne vous laissez pas seulement faire... Vous avez un appui biblique pour ne pas vous laisser faire : déjà les premiers témoins de la résurrection n'ont pas convaincu grand monde, et même pas Thomas, avec leur récit d'apparition... alors avec leur prose... encore moins !
- Le texte mérite infiniment plus d'égards et d'attention. Il n'est pas, il ne peut pas être construit en obligation de croire... Pas d'avantage d'ailleurs que l'apparition, la rencontre, ou l'expérience personnelle d'untel, de Dupont ou de Durand...
- Pourquoi donc avons-nous cru ? Pourquoi ai-je cru ?
- Nous n'avons, pour l'instant, pas du tout répondu à la question. Ce que nous avons fait, en lisant le texte, c'est fonder une sorte de droit à se dérober à l'obligation de croire. C'est très intéressant de le faire, très important : nous nous voulons une Eglise ouverte... C'est très important pour une certaine cohérence avec nous-mêmes. C'est important aussi pour notre relation au monde, pour nos capacités à dialoguer.
- Mais nous n'avons pas répondu à la question : « Pourquoi avons-nous cru ? »
- Revenons à Thomas. Est-ce vraiment parce qu'il a vu qu'il a cru ? Si nous répondons oui, nous entrons dans une sorte de relation pathologique à la foi. Si nous disons qu'il a cru parce qu'il a vu, nous allons ouvrir la voie à tous ceux qui exigent des preuves démesurées de la résurrection ou de l'existence de Dieu, justement dans

le but de ne pas les obtenir, et pour affirmer à bon droit qu'on ne peut pas croire. Ça n'est donc pas pour prouver quoi que ce soit à Thomas que Jésus apparaîtrait la seconde fois... Il devrait autrement apparaître, et encore, et toujours, et ne jamais ascensionner...

- Alors pourquoi apparaîtrait-il une seconde fois ?
- Seconde apparition, pour deux raisons :
 1. la première raison : la première fois qu'il apparaîtrait, les disciples n'en retiennent manifestement rien d'autres que ceci : il nous est apparu. Sans aucunement retenir tout le reste. Quel reste ? Relisons – puisqu'il apparaîtrait deux fois, lisons au moins deux fois... Ils ont oublié cette injonction à la paix, à la faire, à la donner, à la recevoir. Ils ont oublié le souffle, que nous respirons tous le même air, que nous sommes tous faits de la même eau, de la même condition, oui, ils l'ont oublié, ceux qui ne retiennent que « apparition ». Ils ont oublié l'Esprit Saint, c'est-à-dire la souveraine liberté de Dieu, et de l'être humain dans son rapport à Dieu. Ils ont oublié surtout l'accueil, le pardon, l'injonction à délier et à aimer...
 2. la seconde raison pour laquelle Jésus apparaîtrait, c'est qu'en procédant ainsi, en ne disant que « nous l'avons vu » les autres disciples n'ont pas du tout donné ce droit, cette liberté à Thomas : ne pas croire. Jésus apparaîtrait cette seconde fois pour soustraire Thomas à l'obligation de croire. Il apparaîtrait pour indiquer la direction de la prédication, de la mission chrétienne : liberté et pardon... libération de l'obligation... accueil... amour...
- Ce qui fait que ces deux apparitions, coup sur coup, rendent caduques toutes les bonnes raisons de croire, toutes les obligations de croire. Ni une apparition, ni le récit qui en est fait dans le texte sacré, ni – par extrapolation – toutes les cérémonies qui s'ensuivront, ni la morale et le devoir, ni les menaces qui vont avec... rien ne saurait obliger à croire.
- Et pourtant, il y en a qui auront cru...
- Cela étant dit, nous pouvons commencer à répondre à la question : « Pourquoi avons-nous cru ? » Il me semble que nous pouvons répondre maintenant assez simplement. Bien sûr, certains pourraient bien nous dire qu'ils ont rencontré le Christ vivant et qu'il leur a personnellement parlé. Il y en a qui nous diront que croire c'est être observant. Que croire c'est être moralement exemplaire. Et nous n'aurons rien à leur opposer. Tant mieux pour eux.
- Tant mieux pour nous surtout si cette apparition, et le reste, si ces éléments visibles les ont libérés de toute obligation de croire pour eux-mêmes, et surtout, surtout pour nous.
- Pourquoi avons-nous cru ?
- Lisons le texte au ras du sol, au ras de l'humanité. La seconde apparition est le récit de la rencontre entre un enfant et un adulte, un enfant normalement exigeant et peut-être même capricieux, un adulte paisible et accompli. Il entend l'exigence de l'enfant et, doucement, mais fermement, il lui dit : « Maintenant, il faut vivre... »
- Nous avons cru parce que nous avons été accueillis avec nos exigences envers Dieu et envers le monde ; accueillis par des humains, et par eux suffisamment pardonnés, déliés de nos exigences. Suffisamment accompagnés sur le chemin de l'existence. En peu de mots, nous avons cru parce que nous avons été estimés, aimés.
- Ainsi avons-nous cru, ainsi croyons-nous.
- Ainsi nous voulons vivre, ainsi voulons-nous donner la vie, en Christ.